

Quarante jours d'isolement au désert, exposé aux manigances de Satan après son baptême au Jourdain : combien de fois n'avons-nous pas entendu l'épisode des **tentations de Jésus** !

Je pense que l'Évangile que nous venons d'entendre a dû vous surprendre : c'est que nous connaissons les tentations de Jésus d'après le récit qu'en font **Luc** et **Matthieu** dans leurs Évangiles.

Ils font état de **trois tentations particulières** auxquelles Jésus fut exposé en situation de faiblesse, - trois tentations qui résument symboliquement toutes les formes de mise à l'épreuve auxquelles l'être humain peut se trouver confronté.

* Mettre en œuvre son savoir-faire en transformant en pains des pierres pour s'en nourrir et apaiser ainsi sa faim : l'humain n'avait-il pas été appelé à maîtriser la terre ?!

* Se jeter ostensiblement du haut du Temple de Jérusalem en comptant sur une intervention providentielle : Dieu n'avait-il pas promis de préserver ses bien-aimés ?!

* Consentir à se soumettre au Tentateur pour obtenir en contrepartie le pouvoir sur les royaumes de ce monde : l'être humain n'avait-il pas été créé à l'image du Tout-Puissant ?!

La **tentation technicienne** de recréer le monde selon ses besoins immédiats ou ses désirs ;

la **tentation religieuse** du surnaturel et du miraculeux en se prévalant des promesses divines ;

la **tentation politique** du pouvoir à tout prix, par n'importe quels moyens, fussent-ils sataniques.

L'actualité nous rappelle constamment combien de telles tentations demeurent vives et périlleuses, lorsque les hommes se méprennent sur Dieu comme sur eux-mêmes et sur leurs compétences...

*

*

*

Rien de tout cela dans le récit que fait **Marc** de la tentation de Jésus au désert :

- Il n'y a pas trois mises à l'épreuve distinctes, mais une **période continue** de quarante jours où Jésus est tenté d'une manière qui n'est pas précisée, - car là n'est pas l'essentiel de ce que l'évangéliste aimerait nous faire savoir.

- Il n'est pas davantage question d'un Jésus en position de **faiblesse**, affamé, abandonné à lui-même : bien au contraire, Marc se plaît à préciser que **'des anges le servaient'** au désert, - or un tel *'service'* angélique comprenait certainement aussi la nourriture quotidienne !

- Enfin, Marc ajoute un détail qui modifie l'image des tentations : *'servi par des anges'* au désert, Jésus y était **'avec les bêtes sauvages'**, - non point menacé par les fauves, mais *'avec'* eux, conformément à ce qu'Ésaïe le prophète avait annoncé des jours à venir où *'le loup habitera avec l'agneau et le nourrisson côtoiera la vipère'*, sans crainte ni péril ! (Ésaïe 11/6-9)

Ce que Marc semble ainsi suggérer, c'est qu'au désert **Jésus rétablit l'humanité véritable**, - celle que Dieu avait voulue en destinant à l'humain le jardin d'Éden... avant qu'il ne succombe à la tentation.

Lors du baptême qui précède ce récit de la tentation, Jésus vient d'être désigné par la voix céleste *'Fils bien-aimé'* de Dieu, - et voici qu'au désert il résiste au Tentateur comme le *'nouvel Adam'*, *'l'être humain nouveau'*, conforme aux desseins de son Créateur !

Ainsi, la tentation de Jésus est totalement **dédramatisée** : rien n'est dit de sa faim ni de son isolement, ni même de suggestions malignes que lui ferait le Tentateur, - comme si Marc ne voulait retenir de ce passage au désert qu'une seule chose, l'unique essentielle à la foi des lecteurs de l'Évangile :

celui qui est tenté par Satan au désert n'est autre que le 'Fils de Dieu', - celui qu'annonce et salue déjà le premier verset de l'Évangile :

'Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ Fils de Dieu.' (1/1)

C'est en tant que *Fils de Dieu* que Jésus se révèle dans son passage au désert, servi par des *anges* et entouré d'*animaux sauvages* qui ne l'agressent pas, mais lui tiennent compagnie !

*

*

*

D'ailleurs, immédiatement après la tentation, Marc relate l'**arrestation de Jean le Baptiste**.

A partir de ce moment, **Jésus prend le relais**, parcourant villes et villages de Galilée pour proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu :

*'Le temps est accompli et le Règne de Dieu est tout proche :
changez de vie et croyez à la Bonne Nouvelle !'*

Pour Marc, cette *Bonne Nouvelle* n'est **pas de nature morale** : ce que Jésus enseigne et dont sa vie toute entière est l'illustration, ce n'est pas que les humains devraient savoir résister aux tentations du Malin, mais qu'ils sont appelés à **vivre dans la confiance en Dieu**, puisque *'le Règne de Dieu est là'* et qu'il affleure tout près, tout autour d'eux... - et de nous !

L'accent n'est pas mis sur leurs œuvres à accomplir pour mériter pardon et protection divines, mais sur leur confiance en un Dieu bienveillant qui les accompagne et les assiste dans leur affrontement quotidien avec la dure réalité du malheur et de la malveillance. Eux aussi devraient se savoir soutenus par des *'anges'* et ne rien redouter des *'bêtes'* les plus *'sauvages'* !...

*

*

*

Cette confiance se reflète dans une autre caractéristique de Jésus : l'un de ses premiers actes publics consiste à **s'entourer de disciples**, - douze apôtres qu'il choisit et appelle lui-même.

Ainsi Pierre et André, Jacques et Jean, Thomas, Judas et les autres quittent-ils leurs filets, leur champ ou leur table de collecteurs d'impôts pour se mettre en route derrière lui.

Ce choix initial distingue Jésus aussi bien de Jean Baptiste que de la plupart des rabbins de son temps : d'emblée, il se met à l'**œuvre** avec des **compagnons** dont il n'ignore pourtant pas les faiblesses face à l'épreuve et aux tentations !

En les appelant, il ne les destinait pas à être de simples scribes chargés de recueillir pieusement ce que lui-même faisait ou enseignait, mais des compagnons au plein sens de ce terme, invités à partager son ministère, son enseignement et ses activités.

Pour annoncer aux foules de Palestine que Dieu règne sur ce monde en dépit des assauts du Malin, Jésus se fit accompagner dès le début d'hommes dont il connaissait les limites, et c'est à eux qu'il confia la responsabilité de poursuivre son œuvre lorsqu'il ne serait plus là lui-même à pour la développer et l'étendre à toutes les nations...

Ce choix de Jésus nous invite à **faire confiance à l'être humain, - à nous-mêmes** aussi, en dépit de nos failles -, parce que Jésus lui faisait confiance en la personne de **ses** disciples, et qu'il nous fait confiance à nous, aujourd'hui, au nom de ce Dieu dont le Royaume affleure autour de nous et dont l'Esprit souffle même au-dedans de nous...

Double confiance - en Dieu et en l'humain - qu'aucune tyrannie politique, aucun aveuglement religieux, aucun abus néfaste de la technique ne sauraient réduire à néant.

*

*

*

Nous avons commencé par parler de la tentation de Jésus ... et nous voici appelant à la confiance en l'être humain, - non pas à cause de sa science, de sa maîtrise sur la terre ni de ses qualités morales, mais à la lumière de ce Dieu que Jésus révélait, présence proche et salutaire sur les chemins de Galilée et jusqu'aux confins de ce monde, - au milieu même des déserts comme au cœur de l'homme...

'Simul justus et peccator' (*'à la fois juste et pécheur'*), disait de l'être humain Martin Luther : oui, l'homme est faillible et commet sans cesse des erreurs, - mais il est aussi et d'abord *'justus'*, *'juste'*, rendu capable de bien faire par Dieu, son Créateur, son Père, au souffle de l'Esprit !

*

*

*

*

*

Parole d'envoi : *'Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient.'*

Le récit de la tentation dans Marc *'nous révèle à travers le Christ notre état d'homme'* :

'... nous aussi dans notre désert intime nous avons affaire à des bêtes sauvages - nos monstres intérieurs - cependant que des anges - des inspirations bénéfiques - veillent sur nous.'

Georges Haldas (*'Le Livre des trois Déserts'* ; 1998)